

Quatre ans après, Stanislas Jacob était devenu plus âgé, plus délicat, plus étrange aussi. Il arrive un moment où la vieillesse développe et consacre, pour ainsi dire, les côtés faibles d'une nature.

Mademoiselle Suber avait vu s'épanouir sa beauté, s'accroître sa fortune, s'étendre ses relations. Elle avait pu se croire à la veille de prendre part à toutes les fêtes du monde, à l'avant-veille, peut-être, de voir venir à elle un jeune et séduisant fiancé...

Cependant, il était demeuré là, fidèle aux rendez-vous, le pauvre, l'humble maître. Jamais cette parole de congé, préméditée de longue date, ne s'était fait entendre. Il avait perdu bien vite le prestige de la nouveauté. L'originalité piquante de sa leçon de danse n'avait pas souvent assaisonné ses leçons de piano. Ses conseils n'étaient pas appréciés. Un professeur célèbre lui avait été adjoint secrètement. Bien que Marguerite n'eût aucune envie de devenir une virtuose, il fallait au moins sauver les apparences...

Pourquoi donc Stanislas Jacob avait-il triomphé des désirs changeants, de l'amour-propre froissé, de la raison elle-même qui, plus d'une fois, avait essayé de prononcer son arrêt ?

Ah ! c'est qu'un demi-siècle ne lui avait pas enlevé ce qui, jadis, lui avait gagné l'amitié du gentilhomme breton. Une même chose s'était fait sentir au marquis de Kerconët, à l'homme supérieur, et à la brillante jeune fille qui ne demandait à la vie que des douceurs et des plaisirs... Et cette chose avait su tout vaincre. Car, près de la haute intelligence, comme près de l'esprit puéril et insoumis, il y avait un cœur...

Au bout de quelque temps, invitée de nouveau à cesser d'appeler près d'elle le vieux maître, Marguerite n'avait plus répondu :

" Il m'amuse. "

Elle avait dit :

" Il est si bon ! Je l'aime. "

Et puis, peu à peu, en le voyant si faible, si pauvre, si sévère de bien-être, condamné, malgré ses cheveux blancs, à des fatigues de chaque jour, elle s'était aperçue qu'à ce sentiment de l'affection, un autre était venu se joindre : un autre plus doux et plus puissant encore... celui de la pitié !

(à suivre.)

---

Si vous voulez être agréable au Seigneur et heureux ici-bas, soyez en toutes choses uni à sa volonté sainte.

On juge mal de la vertu d'une personne qui ne craint pas de se mettre en danger de la perdre.

*Dieu est la bonté même ; pratiquer cette vertu, c'est vivre de la vie de Dieu.*